théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

ADRIANA MONTI

de Natalia Ginzburg

Mise en scène : Maurice Bénichou
Adaptation : Loleh Bellon
Avec Nathalie Baye / Patrick Chesnais /
Micheline Presle /
Françoise Rigal / Catherine Arditi

Une production du Théâtre de l'Atelier

THEATRE DE GRAMMONT

Jeudi 26 novembre à 20 h 45
Vendredi 27 novembre à 20 h 45
Samedi 28 novembre à 20 h 45
Dimanche 29 novembre à 17 h

« ADRIANA MONTI »

Comédie à l'américaine ? Entrées de clowns ? Théâtre de l'Absurde ? Boulevard ? Où classer le théâtre de Natalia Ginzburg ?

Elle écoute ses personnages. Elle semble les aimer. Tels qu'ils sont : angoissés, roublards, crédules, bornés, évasifs, méfiants. Comme n'importe lequel d'entre nous.

Elle ne porte aucun jugement. Jamais cruelle mais jamais dupe. Elle ne veut pas être plus lucide qu'eux. Elle ne cherche pas à s'immiscer.

Ils parlent, ils discutent, ils se disputent, à propos de tout, de n'importe quoi :

La mère, remplie de préjugés sociaux. Tête de linote mais pas mauvais cheval.

Le fils, évasif, immature. A la plus banale des questions, « Pourquoi m'as-tu épousée ? », il prend la porte et son chapeau.

La fille, un oie bienveillante.

La femme de ménage, sournoise comme toute opprimée qui se respecte. Elle ne fait rien, elle parle beaucoup. Elle ment avec une insolence qui force l'admiration. Elle aime qu'on lui raconte des histoire. Et voilà que dans cette maison, elle a trouvé sa Shéhérazade. Adriana.

Adriana est une paumée, une vaincue, une qui a peur de son ombre.
Adriana, la réalité l'épouvante. Elle n'en connaît que les misères.
Alors elle l'arrange, à la manière des romans-photos qu'elle dévore, avec des phrases comme « Je me consumais de mélancolie », ou bien « Pourqoi cracher sur ce qui a été toute ma vie ».
Et l'amour surtout, la fatalité de l'Amour. Aime-t-elle ? L'aime-ton ?
Ils s'agitent, ces personnages, et Natalia Ginzburg les regarde.
Ils luis serrent le cœur, si peu maîtres de leurs vies.
Ils l'amusent aussi, miroir légèrement dingue.

Vivre n'est pas facile. On peut le dire de mille manières. Pourquoi pas en souriant ?

Loleh BELLON

NATALIA GINZBURG

Natalia GINZBURG est née à Palerme, en 1916. Son père était médecin et biologiste, et, lui-même juif triestin, avait épousé une protestante milanaise. Natalia passe son enfance à Turin. Elle a deux ans quand Mussolini prend le pouvoir. La famille est antifasciste et les deux frères de Natalia seront arrêtés, l'un en 1934, l'autre en 1936. Elle commence très jeune à écrire. Tchekhov est son dieu, mais l'adolescente se désespère de vivre au bord du Pô et non de la Neva, à Turin et non à Saint-Petersbourg. Elle découvrira vite pourtant qu'il n'y a pas besoin d'aller loin pour trouver personnages et sujets, et devenir un grand écrivain.

Elle épouse en 1938 Leone Ginzburg, un jeune professeur interdit d'enseignement parce qu'il a refusé de prêter le serment fasciste. En 1940, Leone est envoyé en relégation dans un village perdu des Abruzzes. (Son expérience inspirera à son ami intime Cesare Pavese un de ses plus beaux récits et à sa femme "l'HIVER DANS LES ABRUZZES"). Natalia rejoint son mari avec ses enfants. Après la chute de Mussolini, en Juillet 1943, Leone et Natalia gagnent Rome. Leone Ginzburg est devenu une des grandes personnalités de l'antifascisme et reprend le combat dans la clandestinité. Arrêté par les Allemands en septembre 1943, il meurt sous la torture.

Natalia reste seule avec ses deux enfants (dont Carlo, qui est aujourd'hui un des plus brillants historiens d'art italiens). Elle retourne à Milan, et travaille aux Editions Einaudi avec Cesare Pavese, Italo Calvino et Elio Vittorini. Cette équipe d'écrivains et de critiques s'est donné pour but "LA RENOVATION CULTURELLE CONTRE LA DICTATURE MUSSOLINIENNE" et fera de la maison Einaudi une des premières d'Italie. Natalia se remarie une dizaine d'années plus tard avec le professeur Gabriel Baldini, spécialiste de la littérature anglaise. Elle vivra deux ans avec lui à Londres. Baldini meurt en 1969.

Natalia Ginzburg commence à publier des nouvelles et des romans en 1947 et recevra les plus grandes récompenses littéraires italiennes, du Prix Viareggio au Prix Strega. Elle aborde aussi le théâtre avec succès, et collabore à la page culturelle d'un des plus grands quotidiens italiens la STAMPA.

On a traduit notamment en français :
"NOS ANNEES D'HIER", "LES PETITES VERTUS", "JE T'ECRIS POUR TE DIRE" (ces trois volumes chez Flammarion). "LES MOTS DE LA TRIBU" (Grasset), "LA ROUTE QUI MENE A LA VILLE", "NE ME DEMANDE JAMAIS" et "BOURGEOISIES" (Denoël).
Suzanne Flon a joué TERESA.
Pierre Ascaride a monté "LA SECRETAIRE".

FRANCE-SOIR :

"Il n'y a pas d'autre trame dans cette pièce que celle qui fait le tissu de la vie. Mais quel tissu, le plus précieux, et le plus difficile à tisser".

Alain LEBLANC

LE QUOTIDIEN DE PARIS :

"Maurice Bénichou, qui met en scène avec une finesse et une discrétion lumineuse, a su, comme magiquement donner corps au texte de Natalia Ginzburg".

Armelle HELIOT

LE CANARD ENCHAINE :

"Catherine Arditi, en passionaria des scampi fritti et du poulet fermier, manifeste une fougue, un entrain communicatifs (...) L'apparition de Micheline Presle, mère abusive, pimbêche à bada, bourgeoise venimeuse dont l'âge a affuté la dent dure, est, bien entendu, un régal".

Bernard THOMAS

LE FIGARO :

"Patrick CHESNAIS, vieil adolescent, est absolument prodigieux. Le portrait est absolument admirable, en un permanent déséquilibre presque clownesque, et pourtant sans maquillage. C'est du comique des profondeurs.(...) En face de lui, une petite personne vive et paumée, toujours vaillante, toujours perdue, triste et gaie, en perdition, et pourtant mystérieusement vivante, chaleureuse. Telle est Nathalie Baye, de bout en bout fascinante de naturel, de simplicité désarmée, désarmante d'humble grâce".

Pierre MARCABRU